

<b>Zeitschrift:</b>	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
<b>Herausgeber:</b>	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
<b>Band:</b>	21 (1964)
<b>Heft:</b>	9
 <b>Artikel:</b>	Un aspect des Jeux de la XVIIIe olympiade
<b>Autor:</b>	Rigassi, V.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-996359">https://doi.org/10.5169/seals-996359</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

« Il y a des gens que vous traitez d'utopistes lorsqu'ils vous parlent de la disparition de la guerre, et vous n'avez pas tout à fait tort ; mais il y en a d'autres qui croient à la diminution progressive des chances de guerre, et je ne vois pas là utopie. Il est évident que le télégraphe, les chemins de fer, le téléphone, la recherche passionnée de la science, les congrès, les expositions ont plus fait pour la paix que tous les traités et toutes les conventions diplomatiques. Eh bien, j'ai l'espoir que l'athlétisme fera plus encore. Ceux qui ont vu 30 000 personnes courir sous la pluie pour assister à un match de football ne trouveront pas que j'exa-

gère. Exportons des rameurs, des coureurs, des esrimeurs : voilà le libre-échange de l'avenir, et le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui.

Cela suffit pour encourager votre serviteur à songer maintenant à la seconde partie de son programme ; il espère que vous l'y aiderez, comme vous l'avez aidé jusqu'ici, et qu'avec vous il pourra poursuivre et réaliser, sur une base conforme aux conditions de la vie moderne, cette œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux olympiques. »

## Un aspect des Jeux de la XVIII<sup>e</sup> Olympiade

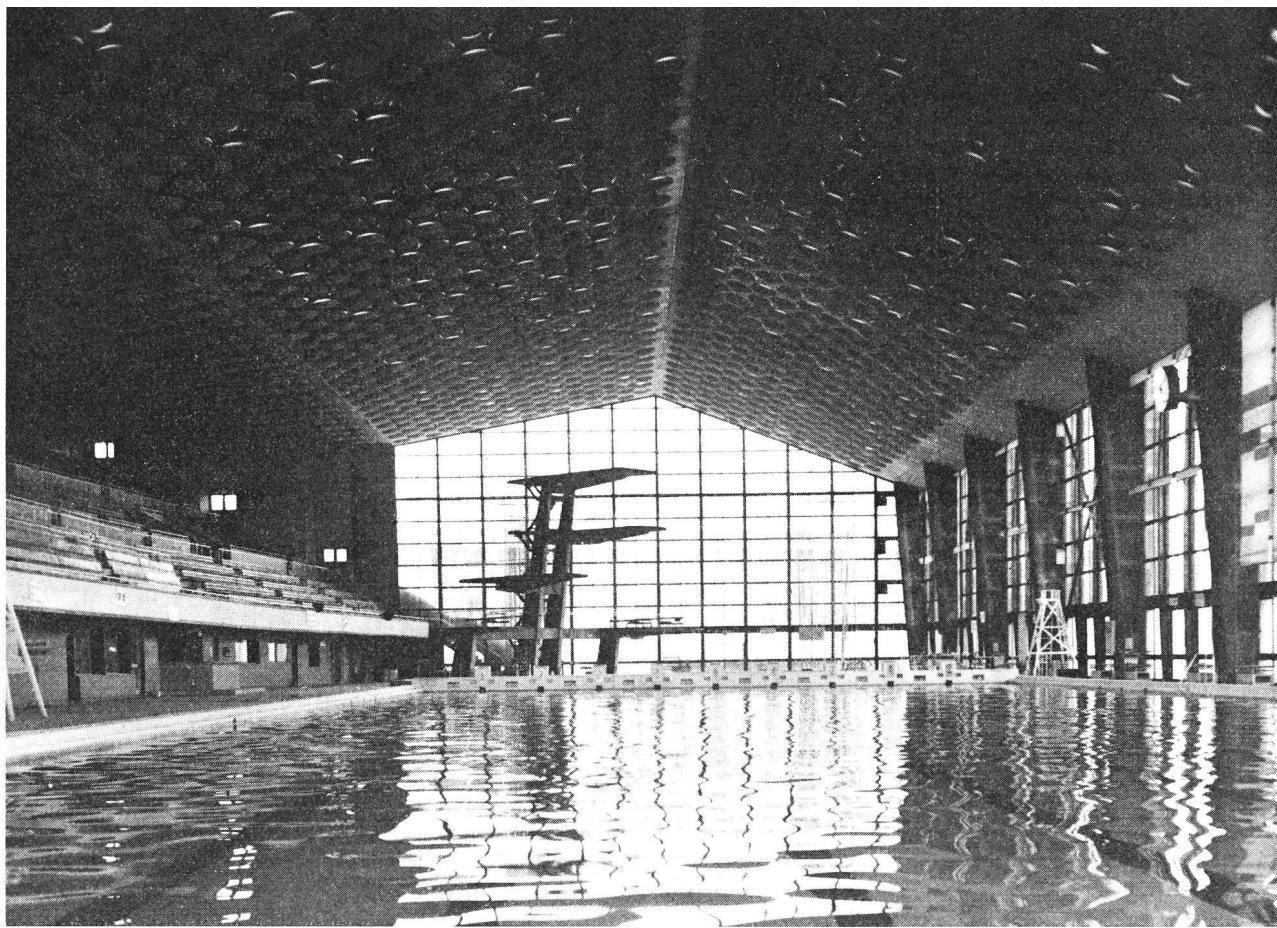
V. Rigassi

Lorsqu'en 1889, à l'âge de 26 ans, il eut l'idée géniale de rétablir les Jeux olympiques de la Grèce antique, le baron de Coubertin n'aurait jamais pensé que 75 ans après les Jeux de l'ère moderne allaient réunir quelque 7 000 athlètes de 94 pays et durer quinze jours. Aussi ces Jeux olympiques, célébrés pour la première fois sur sol asiatique, (nous disons bien « Jeux », car sous la dénomination d'Olympiade on entend la période de quatre ans qui va d'une célébration à l'autre) nous promettent-ils des luttes acharnées dans toutes les disciplines et dans toutes les épreuves, et probablement aussi une pluie de records. Est-ce cela que le baron de Coubertin a voulu ? Oui, et non. Oui, lorsqu'il écrivait que pour que cinq soient des champions il faut que cent réussissent des performances exceptionnelles, que cinquante les surpassent et que dix soient encore plus forts. Non, lorsqu'il déclare que « l'important aux Jeux n'est pas d'y vaincre, mais d'y prendre part, car l'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir que de lutter ». Pierre de Fredi, baron de Coubertin, né à Paris le 1er janvier 1863 et mort à Genève le 2 septembre 1937, repose au cimetière de Lausanne, sa patrie

adoptive. Mais il ne se retournera pas dans sa tombe devant l'ampleur qu'a prise le mouvement olympique. Car, bien que le véritable esprit olympique de fraternité et de chevalerie sportive ait été remplacé, depuis 1936 en tous cas, par un esprit de chauvinisme nationaliste poussé, il pourrait constater que son œuvre magnifique s'est perpétuée et qu'elle a largement contribué à assurer, ne fût-ce que provisoirement, la paix mondiale, comme aux temps des Grecs et des Perses la célébration des Jeux impliquait une trêve guerrière. Depuis que le néfaste Hitler voulut faire des Jeux olympiques de 1936, à Garmisch-Partenkirchen (où l'on parlait même de « Hitler-Wetter ») et à Berlin, un puissant instrument de propagande politique et Pierre de Coubertin, dans une déclaration digne et austère, avait séchement refusé l'invitation du « Führer » à se rendre à ces Jeux — prétextant une maladie qui n'en était qu'à ses débuts — les Jeux, repris en 1948 à Londres ont malheureusement dégénéré. Ils sont devenus une manifestation où la rivalité entre les pays, surtout entre les grands, prime toute autre considération. Mais quelque regrettable que puisse être cet état d'esprit, il est heu-

Le Stade National, situé dans le Parc Olympique Meiji. Construit en 1958 pour les IIIes Jeux Asiatiques, il peut contenir 75 000 personnes.





Le bassin de natation « Toio Metropolitan », qui fait l'admiration des connaisseurs, est construit pour recevoir plus de 4 000 spectateurs.

reux de constater que les Jeux de Tokyo réuniront l'élite des sportifs de 94 pays. Cela est l'essentiel, dans la situation où se trouve actuellement le monde, et le monde du sport en particulier. Et lorsqu'on songe qu'en maints pays des athlètes sont soumis depuis plusieurs mois à une préparation préolympique, aux frais de l'Etat ou des fédérations sportives, voire des comités olympiques nationaux, que d'autres arriveront à Tokyo quatre semaines avant la cérémonie d'inauguration, il vaudrait peut-être mieux ne plus parler d'amateurisme, mais proclamer tout simplement que les Jeux olympiques réunissent, en un concours sincère et loyal, les meilleurs sportifs de toutes les nations. Mais le C. I. O. — dont les cadres ont un grand besoin de rajeunissement — fera-t-il ce geste ? Il est permis d'en douter. Nous nous sommes entretenus, ces derniers temps, avec des dirigeants japonais et européens qui ont visité les installations prévues à Tokyo pour les Jeux. C'est de cela que nous voulons parler ici, nos amis lecteurs trouvant, dans la presse quotidienne et sportive, le programme détaillé des différentes épreuves, ainsi que les horaires des émissions de la radio et de la télévision.

Tokyo, ville de 10 millions d'habitants, essaie en vain de dégorger ses artères. Les très nombreuses routes modernes qui viennent d'y être réalisées permettront au moins aux spectateurs de rejoindre, dans un temps relativement court, les différents stades ou emplacements des compétitions. Dans une ville moderne, il est d'ailleurs logique qu'ils soient assez éloignés les uns des autres. Le village olympique a été réalisé à deux kilomètres du stade principal, grâce à la transformation d'un quartier appelé « Washington Heights » (Colline de Washington). Pourquoi ? Tout simplement, parce que ce quartier fut construit par les Américains pour les Américains, lorsqu'en 1946 l'armée fit venir les familles des « G. I.'s » stationnés dans la capitale nippone. Ce quartier ayant été cédé à la ville de Tokyo, celle-ci y aménagea le village olympique. Ce village olympique comprend quatorze immeubles en béton ar-

mé, de trois étages, construits pour les G. I.'s célibataires, ainsi que 249 bungalows à un étage, en bois ou en ciment, en grande majorité constitués de deux appartements et dotés du confort moderne : cuisine, salle de bain, toilettes. Chaque bungalow est entouré d'une pelouse plantée de cèdres ou de pins. Au total, le village olympique, avec ses 3124 pièces, pourra abriter 6 800 officiels et athlètes, soit en moyenne neuf personnes par appartement dans les bungalows. Et les autres ? Les cavaliers et les yachtmen logeront près des emplacements prévus pour leurs épreuves. Les Italiens ont loué un hôtel pour eux seuls, avec deux cuisiniers sachant apprêter des « spaghetti » (sic). Des officiels logeront également à l'hôtel.

A vrai dire, les Japonais espéraient recevoir les sportifs de cent pays, mais ils se contenteront de ceux de 94 pays, le nombre total des athlètes devant légèrement dépasser les 7 000, ce qui constitue un record. Sont-ils tous dignes de cet honneur ? Cela est une autre question, le doute étant permis, même pour plusieurs de nos sélectionnés suisses.

Les différents stades sont terminés ; le vélodrome, inspecté par notre compatriote M. Walter Stampfli, président de la commission sportive de l'U. C. I., présentait encore quelques lacunes, auxquelles on a remédié. Tout semble au point, mais seules les épreuves illustreront la qualité des installations prévues par le comité d'organisation japonais.

Le village olympique et celui des journalistes — qui dormiront dans de petites chambres analogues à des cellules — abriteront, après les Jeux, des milliers de fonctionnaires actuellement sans logis ou mal logés, si bien que les Jeux de la XVII<sup>e</sup> Olympiade serviront aussi à soulager bien des malheurs. Les stades et toutes les installations sportives serviront à la jeunesse et aux écoliers de cette ville gigantesque et là aussi les Jeux olympiques démontreront toute leur utilité. Et cela est aussi important et essentiel que les performances et les records.